

En lisant Marianne...

Posté le : 29 août 2021 14:07 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

Il est toujours intéressant de lire les revues qui se veulent iconoclastes. Bien sûr, de tout temps, et surtout avec J.F. Kahn, la ligne principale était : « Vous vous rendez compte Mme Michu », ce qui ne nous emmenait pas très loin dans la contestation et plutôt loin dans la rengaine des râleurs et des grognons sans importance. Mais bon ! Natacha Polony se vit en grande penseur du monde moderne et ne dit pas que des sottises, entre exploitation diverses de poncifs et vraies informations longtemps mises sous le boisseau.

Revoilà Jacques Julliard qui n'en démord pas. Vive la gauche qui doit redevenir la gauche en cessant de « considérer l'électeur de gauche comme un pur animal économique ». Elle doit donc parler de l'immigration, mais en prônant les sommets et les plus grandes exigences, en évitant la juxtaposition des groupes ethniques et en intégrant. Il n'y a plus qu'à

« Ah si la gauche écoutait ses électeurs », ajoute-t-il. L'ennui c'est que la gauche a d'abord été absorbée par le socialisme et s'est calé sur le marxisme tout en acceptant toutes les dérives révolutionnaires. Plus de 100 millions de morts assassinés plus tard et quelques milliards de vies gâchées plus tard, avec en prime l'effondrement de l'URSS et la conversion au capitalisme d'Etat de la Chine, le socialisme est mort comme idéologie positive.

L'ennui est que les socialistes ont eu le culot d'abandonner les questions sociales et les ouvriers au profit des différentes altérités. Les électeurs censés être défendus par les partis de gauche se sont donc échappés vers l'abstention ou Mme Le Pen.

Cet abandon est largement dû à des politiques soutenues par... Julliard, notamment dans le domaine européen et dans celui de l'accueil indéfectible des immigrés.

Ce n'est pas seulement le PS qu'il faut fustiger, M. Julliard, mais vous-même et JF Kahn avec vous !

Une excellente étude sur la baisse de revenu d'une partie des fonctionnaires.

Le tableau publié en page 11 devrait servir de bible à tous ceux qui veulent comprendre un peu la situation du pays. Oui, il est parfaitement vrai que de nombreux fonctionnaires ont perdu du pouvoir d'achat dans les quarante dernières années, et que c'est dans la masse centrale que les pertes ont été les plus grandes, la haute fonction publique se gobergeant, de plus en plus en famille, avec de nombreuses rémunérations annexes et des allers et retours dans le secteur nationalisé ou dans les entreprises en grande dépendance de l'État, et la partie basse ayant été assez généreusement revalorisée.

Les faits étant établis il aurait été bon de ne pas se tromper dans leur interprétation.

Premier constat : les fonctionnaires ne sont pas les seuls à avoir perdu du pouvoir d'achat. Nous n'avons cessé de répéter que le PIB par tête était exactement au même niveau en France entre décembre 1980 et décembre 2020. Quarante ans de stagnation ! On ne voit pas pourquoi la fonction publique aurait échappé à la tendance générale.

Second constat : c'est la politique démagogique mise en place par Mitterrand et son programme

commun qui a ruiné la croissance française. Nous avons d'abord cessé de rattraper le niveau de vie américain, puis, grâce aux trente-cinq heures et autres transferts sociaux et étouffements bureaucratiques, nous avons commencé à décrocher tout seul comme des grands.

Troisième constat : les effectifs des différentes fonctions publiques et des emplois directement liés à l'état, comme dans les associations subventionnées ont explosé. La régionalisation a été le vecteur principal mais aussi le déplacement des fonctions régaliennes vers les associations. Quand on multiplie les effectifs à production constante, on baisse la rémunération moyenne. C'est mathématique.

Quatrième constat : le développement effarant de l'immigration et des obligations qu'elle implique a provoqué un déploiement permanent de ressources qui ont manqué pour le reste. S'il faut construire une ville comme Paris tous les cinq ans pour accueillir le monde entier, et des populations qui ne veulent pas s'assimiler et entrent en dissidence économiques et politiques, comment faire pour dégager des ressources pour l'administration de base ?

Cinquième constat : si on met nos entreprises en compétition avec le monde entier avec les charges les plus hautes du monde et les contraintes réglementaires et sociales les plus féroces, l'activité économique fêche le camp et prive le pays des moyens de revaloriser les fonctions d'appui.

Sixième constat : l'administration, quelque qu'en soit l'objet, suit les lois de Parkinson avec délectation. Si l'administration de la santé a fini par disposer de près de 18 000 femmes fonctionnaires de catégories A, la plus élevée, alors qu'il aurait peut-être mieux valu avoir 3 000 docteurs 6 000 infirmières de plus, ce n'est pas par hasard. La bureaucratie est devenue pléthorique du fait du triomphe de « l'énarchie compassionnelle et bienveillante ».

Septième constat : ce sont les GOPE européens, définis pour sauver l'Euro, qui imposent les restrictions en matière d'administration. Vive l'Euro d'accord, mais au moins qu'on en cite les effets, au lieu de les renvoyer sur d'autres.

Marianne occulte chacune de ces causes, pour ne pas gâcher le message subliminal : « le néolibéralisme né de Thatcher et Reagan » est la source de tous nos maux.

L'Administration n'a pas été victime d'un quelconque néolibéralisme français (des noms ! des noms !) mais largement des dérives de la Haute administration largement socialiste, immigrationniste, européiste, réglementariste, fiscaliste et bureaucratique

Pour finir : Que de merveilleuses trouvailles dans les dessins d'humour publiés en masse dans le journal, en particulier les deux de la page 61 que je laisse au lecteur le plaisir de découvrir.